

gnot, à laquelle je me permets de présenter, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et en mon nom personnel, les plus sincères et affectueuses condoléances.

— Cher camarade Pétignot, adieu!

P. DUPUY

(Ang. 1887),

Trésorier de la Commission régionale
de Périgueux.

LAURENT (EDMOND)

Châlons 1883.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Le 22 février dernier, notre camarade Laurent (Edmond), ingénieur-constructeur, à Jaulnay-Clan (Vienne), a été victime d'un accident d'automobile aussi fatal qu'imprévu.

Il était allé passer la journée du dimanche avec sa dame chez des amis, à Jonzac, et c'est en revenant, vers 8 heures du soir, à environ 3 km de sa demeure, que sa voiture a fait panache, à un endroit où la route venait d'être nouvellement empierrée. M^{me} Laurent fut projetée à quelques mètres et mourut presque sur le coup, et notre malheureux Camarade, quoique légèrement blessé seulement, éprouva une commotion cérébrale d'une violence telle qu'il en perdit la raison et succomba le lendemain dans la matinée. Cette catastrophe a jeté la consternation dans toute la région, où Laurent était très connu et s'était créé de nombreuses sympathies.

A ses obsèques il y avait foule, et la Société des Anciens Élèves était représentée par des délégations venues de Poitiers, de Châtellerault, d'Angoulême et des Deux-Sèvres. Parmi les nombreuses gerbes et couronnes, on remarquait celle de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Il y avait huit ans environ que Laurent avait pris la suite de la maison Mongruel, qui avait la spécialité de la construction de charpentes métalliques légères pour constructions rurales. Par un labeur des plus assidus

et une remarquable ténacité, il avait su donner à cette maison une extension considérable. A la spécialité des constructions légères, il avait joint les travaux de grosse ferronnerie, tels que ponts et grandes charpentes métalliques, et, en quelques années, il était parvenu à former, d'une industrie relativement peu importante, un établissement de premier ordre.

Au cimetière, notre camarade Thibault (Fernand), secrétaire de la Commission régionale d'Angoulême, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. F. THIBAUT (Ang. 1892)

SECRÉTAIRE DU GROUPE RÉGIONAL D'ANGOULÊME.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

C'est avec la plus profonde émotion que je viens accomplir, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, le pénible devoir d'apporter notre suprême hommage à notre cher Camarade et à sa malheureuse compagne.

Cet effroyable accident, qui fauche en pleine santé deux êtres dont la vie s'écoulait normalement, laisse à chacun de nous l'impression exacte de la fragilité de la vie humaine.

Laurent, fort, robuste, bien équilibré, victime d'un accident semblable ! Si ce n'était cette tombe ouverte devant nous qui nous rappelle à la réalité, nous tous, ses amis, qui l'avons connu et estimé, nous ne pourrions croire à une disparition si prématurée.

Ancien Élève de l'École de Châlons, promotion 1883-1886, il fit de brillantes études.

Il s'engagea en 1886 dans la Marine et accomplit ses cinq ans de service dans le corps des mécaniciens.

A la fin de son congé, il se lança dans la vie industrielle.

Comme la plupart d'entre nous, il possédait surtout le vif désir d'arriver à se créer, par son travail et son intelligence, une belle situation.

Dans les diverses affaires où son indomptable énergie trouva à s'employer pendant une dizaine d'années, il laissa partout l'impression d'un homme droit et honnête.

Depuis onze ans, il dirigeait les importants ateliers de construction métallique de Jaulnay-Clan.

Cette affaire, à laquelle il avait donné une extension formidable, était

connue dans toute la France et promettait de devenir une affaire de premier ordre.

Après onze années de lutttes continuelles, combattant sans répit au milieu de nombreuses difficultés, nous avons tous l'impression, ses amis, tous ceux avec qui il était en relations d'affaires ou de bonne camaraderie, qu'il était à la veille de goûter, enfin, la quiétude que l'on peut avoir quand on dirige une affaire aussi importante et qui marche bien.

Partout, dans les administrations, chez les architectes, les entrepreneurs, les industriels, il laissera le souvenir d'un homme loyal, juste et bon, aimable avec tout le monde.

Nous tous, ses Camarades du Groupe des Gadzarts charentais et poitevins, nous nous rappellerons toujours avec regret cet ami à la silhouette de bon géant, qui nous égayait dans nos réunions fraternelles.

Vous aviez formulé le désir, cher ami, d'organiser à Poitiers, pour le mois de mai prochain, notre réunion de printemps. Nous devons tous les deux organiser cette fête, et le destin implacable a voulu que je sois obligé de prononcer sur votre tombe ces dernières paroles.

Que votre souvenir reste impérissable parmi nous!

Que les jeunes s'inspirent de votre caractère; vous étiez un lutteur, vous avez mérité notre admiration.

Que tous vos collaborateurs, de notre sympathique camarade Raynal, votre directeur, à vos ouvriers, continuent votre œuvre, en suivant la voie que vous leur avez tracée.

Que votre pauvre fils, madame votre mère et votre famille si cruellement éprouvée, reçoivent nos plus respectueuses sympathies.

Et vous, cher Camarade, et vous, Madame, adieu.

Reposez en paix.